

Constance de deux amoureux séparés
Sône

La plus grande douleur qui puisse jamais
assiéger mon esprit,
est aimer, être aimé,
et falloir se séparer !
quand deux coeurs sont brisés de douleur,
tous deux desséchant dans la peine :
Mais c'est en vain qu'on les sépare,
rien ne peut les empêcher de s'aimer !

Résister à l'amour
est contraire à la nature,
et quiconque reste sourd à sa voix,
est un monstre, et non un homme.
C'est bien certainement la première
des Lois qui gouvernent ce monde;
pourquoi vouloir résister ?
Toujours l'Amour finit par triompher.

Les bois sont aux oiseaux,
les rivières à l'eau
la Mer immense est aux poissons,
le firmament aux astres;
Et mon coeur est à l'amour
il m'a été donné pour aimer :
je sens et entends sa voix
je dois lui obéir !

Celle que j'aime sur la terre,
m'aime aussi de son côté
Et jamais je n'ai eu la douleur
d'en être mal reçu;
Toujours nous sommes gais et contents
Comme deux Tourterelles,
Et jamais il ne s'est passé un instant
que nous ne nous soyons pas aimés.

Il existe, dit-on, un Destin
qui règle toute chose dans ce monde.
Il fait aujourd'hui notre bonheur,
Et demain il fera notre plus grand malheur.
C'est ce Destin cruel et barbare
qui nous a séparés;
mais, malgré notre grande douleur,
nous sommes toujours restés fidèles l'un à l'autre.

Dans sa rage impitoyable
Il a versé sur nous tout son venin;
Mais en voulant abattre notre courage,
Il n'a fait que l'affermir.

Constance de deux Amoureux Séparés.
(suite)

Aucun Destin, je le jure,
ne triomphera de notre amour,
et notre persévérance
durera autant que notre vie.

Laissons donc ce Destin prétendu
mettre en jeu tous ses artifices,
Laissons la fortune inconstante
Epuiser tous ses caprices.
L'un et l'autre sont changeants,
et ne méritent aucune confiance.
Mais notre amour est ferme et constant,
jamais rien ne pourra le vaincre.

nous nous sommes aimés, en toute honnêteté,
nous nous sommes aimés avec sincérité,
et nous avons gaiment (*sic*) passé notre jeunesse
dans les contentements et les plaisirs.
Maintenant que nous sommes séparés l'un de l'autre,
nous nous voyons rarement;
et cependant nous nous aimons comme auparavant,
malgré cette cruelle séparation.

Il en coûte à de vrais amants
d'être ainsi séparés :
Dieu seul sait ce qu'il nous a coûté,
pour moi je ne saurais le dire.
Mais nous n'avons pas perdu l'espoir
de nous retrouver ensemble un jour,
et alors nous prouverons notre Constance
en nous aimant plus que jamais !
fin

Note : Imprimé par Lédan, Morlaix.